

**ACTUALITÉ** P.2-3

Des actions  
en faveur des  
réfugiés ukrainiens

**INITIATIVES** P.5

La crèche  
régionale géante  
d'Edouard Henry

**CULTURE** P.11

L'incroyable  
année 2022  
de Silver Dust

**A TABLE** P.12-13

Au restaurant  
Les Grottes  
à Réclère

# Cartons du coeur: «La pauvreté ne va pas s'arranger»

**DISTRICT**

P. 4



# Deux associations engagées p



Le 9 mars dernier, l'association Ukraine-Ajoie était de retour avec une quarantaine de réfugiés.



Durant l'été, les Ukrainiens ont pu profiter d'une parenthèse de détente, à la découverte de notre pays.

**DISTRICT** Au lendemain du début de la guerre opposant la Russie et l'Ukraine, des initiatives ont fleuri en Ajoie pour aider la population touchée. Parmi elles, l'association Ukraine-Ajoie, après avoir pris en charge une quarantaine d'Ukrainiens, leur a organisé un séjour en Suisse cet été. Par ailleurs, trois bénévoles de Clos du Doubs solidaire sont retournés à la frontière ukrainienne récemment pour y acheminer un nouveau convoi humanitaire. Récit de ces initiatives menées par des bénévoles au grand cœur.

L'expédition aura duré seulement trois jours. Aller le 6 mars, retour le 9 mars. Trois jours pour apporter 5,7 tonnes de marchandises à la frontière polonaise et pour changer le destin d'une quarantaine d'Ukrainiens, candidats au départ. Sandra Vallat-Zwahlen, présidente de l'association Ukraine-Ajoie, revient sur les prémices de cette folle épopée: «Ma cousine avait des connaissances sous les bombes, dans l'est de l'Ukraine: il s'agissait de deux mamans avec deux enfants en bas âge. Dans ces moments-là, on n'a pas le temps de réfléchir!» Partis avec huit personnes (les trois organisatrices, trois chauffeurs et deux journalistes), le car revient rempli à

ras bord. «On avait 58 places, le car débordait de valises, de sacs, sans oublier trois chats et un chien», se rappelle-t-elle en souriant. Ironie du sort, piégés en Ukraine, les deux mères de famille et leurs enfants pour qui le voyage était initialement prévu n'ont pas pu rejoindre le lieu de ralliement. Ce n'est qu'en juin qu'ils ont pu gagner la Suisse via la Croix-Rouge...

### Un silence pesant

Ont pris place dans le car d'Ukraine-Ajoie des personnes qui se trouvaient dans un centre de réfugiés à la frontière polonaise. Il s'agissait essentiellement de femmes de tous âges, les hommes étant mobilisables, excepté les pères de

familles nombreuses. «Vladislav, le plus jeune de nos voyageurs, n'avait que huit mois. Les femmes avaient laissé maris et fils majeurs sur le front. Volontaires pour tout quitter et venir en Suisse, elles étaient prévenues qu'on viendrait les chercher, tel jour, telle heure. L'ambiance lors du trajet retour était lourde. On aurait dit que le car était vide», relate Sandra Vallat-Zwahlen.

À l'arrivée en Ajoie, des familles d'accueil ont ouvert leurs portes à Porrentruy et alentour. Cette première étape de l'intégration des familles ukrainiennes a duré environ trois mois, le temps pour l'Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM) de trouver des logements. Ukraine-Ajoie a alors

aménagé et équipé les nouveaux foyers. La vie s'est organisée au jour le jour avec, en toile de fond, la scolarisation des plus jeunes et l'apprentissage du français pour tous. Trois femmes ukrainiennes ont décidé de retourner quelques jours au pays et, à l'inverse, deux hommes mobilisés en Ukraine ont pu profiter d'une permission d'une dizaine de jours pour venir en Suisse et retrouver leurs proches.

### Des vacances salutaires

À peine l'association Ukraine-Ajoie officiellement créée en mai dernier, elle a reçu le précieux soutien de la fondation Novandi qui œuvre pour le bien-être des enfants: «Ils nous ont donné la possibilité d'organiser

# pour les Ukrainiens

Trois volontaires de CDD solidaire ont à nouveau pris la route, en novembre. Direction, la frontière polonaise.



des vacances. Quatorze familles ont pu ainsi partir aux quatre coins de la Suisse et découvrir la montagne, les lacs, les remonte-pentes, etc. Tout était pris en charge, du logement aménagé aux trajets allers-retours. Ils ont profité à fond de tout ce qui leur était offert. Les Suisses rencontrés lors de ces vacances ont été très généreux, certains ont mis à disposition des paddles, d'autres ont offert le café», se réjouit Sandra Vallat-Zwahlen, ravie de l'expérience. Et pour graver ces précieux souvenirs, une exposition pho-

tographique a été présentée dans les locaux de l'association, à Porrentruy. Un livre est désormais en projet, il sera publié au printemps prochain, un an après le début de l'aventure.

### Un nouveau convoi humanitaire

Après leur voyage de fin mars raconté précédemment dans nos pages (lire Journal L'Ajoie 634, du 7 avril 2022), l'association Clos du Doubs solidaire a, quant à elle, souhaité retourner à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine. Cette fois,

ils étaient trois à prendre le départ, Nicolas Maître, Mario Kucman et Bernard Bossart. L'objectif était d'apporter une aide matérielle: «Le plus urgent aujourd'hui, ce sont les génératrices électriques. On en a amené deux, à usage domestique, pour dépanner des particuliers. Avec les bombardements qui touchent les infrastructures, l'énergie est ciblée», commente Nicolas Maître qui a mené l'expédition.

Direction: le poste transfrontalier de Dołhobyczów. «Nous avons fait exactement le même parcours qu'en mars dernier. Cette fois-ci, on a fait la connaissance d'Orest, un contact local travaillant pour la Croix-Rouge polonaise. Cette personne a pu nous dire ce qui manquait sur le terrain.» Quels sont les besoins qui ont été identifiés avant le départ? «Davantage de matériel et moins d'alimentaire! Ils ont très peur de l'hiver. Les conditions sont dures: on a eu de la neige et du gel... On sent vraiment l'hiver là-bas! C'est pourquoi on a fait une collecte de manteaux et de couvertures qu'on a amenés sur place», précise Nicolas Maître.

Bernard Bossart a été le seul de l'équipe à avoir pu entrer dans la zone franche et ravitailler les proches de Mario Kucman, qui vivent en Ukraine, non loin de la frontière. «Les conditions sont plus drastiques au check-point: une simple carte d'identité ne suffit plus. Seul Bernard avait emporté son passeport... Au retour, il a été bloqué pour revenir côté polonais. On est restés sans nouvelles de lui pendant une douzaine d'heures», ajoute-t-il. Une fois le trio à nouveau au complet, ces bénévoles ont parcouru les 1700 kilomètres du retour. «On n'était pas là pour faire du tourisme. On était juste venus pour donner du

matériel. Cette fois-ci, nous n'avions pas prévu de ramener des réfugiés, comme nous l'avions fait en mars. Des organismes s'en chargent désormais.»

### L'argent, le nerf de la guerre

Justement, comment va la famille ukrainienne que CDD Solidaire a prise sous son aile depuis mars dernier? «Les cinq femmes et les quatre adolescents se portent bien. L'apprentissage du français progresse peu à peu. On a fait quelques excursions ensemble, bu un café. Ces moments de partage sont enrichissants!»

Parmi les projets en cours, CDD Solidaire prendra part à une distribution de fruits à 900 enfants ukrainiens, à l'occasion de la Saint-Nicolas. «De plus, avec d'autres associations, on a créé un collectif et on souhaite financer des génératrices. Selon la puissance, celles-ci coûtent entre 500 et 25 000 francs. Les plus puissantes d'entre elles peuvent fournir de l'électricité à un hôpital par exemple.»

Dans le domaine humanitaire, chaque action repose sur l'adhésion du plus grand nombre. Les associations Clos du Doubs solidaire et Ukraine-Ajoie ont quelques mois d'existence, mais elles en ont déjà bien conscience: leur devenir dépend d'un élan collectif appelé générosité. Pour soutenir leur engagement, vos dons sont plus que jamais les bienvenus.

Caroline Libbrecht

Ukraine-Ajoie: contact:  
ukraine.ajoie@gmail.com  
Plus d'informations:  
www.facebook.com/UkraineAjoie

CDD solidaire:  
contact: cdd.solidaire@mailo.com  
Plus d'informations:  
www.facebook.com/CDDSolidaire

PUBLICITÉ



**SIRONI & ASSOCIÉS SA**  
ARCHITECTES+EXPERTS DIPL. | PORRENTRUUY

en Ajoie depuis 1971



ARCHITECTURE URBANISME EXPERTISES TECHNIQUES ET IMMOBILIERES PLANIFICATION PHYSIQUE DU BÂTIMENT

Rue Auguste-Cuenin 8 • Case postale 1632 • CH-2900 Porrentruy • Tél. +41 (0) 32 465 11 90 • architecture@sironi.ch • www.sironi.ch

# «La pauvreté ne va pas s'arranger dans le futur»

**DISTRICT** Les Cartons du cœur ont récemment réalisé leur collecte annuelle dans les magasins. Du côté de la section de Porrentruy, les dons ont été moins importants cette année. La conjoncture actuelle pourrait expliquer cette tendance.



Les dons ont été moins importants cette année.

KATHLEEN BROSY © ÉDITIONS L'AJOIE

**P**our la présidente de la section ajoulote des Cartons du cœur Marie-Jeanne Reber, le constat est vite fait après la traditionnelle collecte qui se déroule chaque année le dernier samedi de novembre: «Les dons sont moins importants que les années précédentes, que ce soit au niveau des marchandises ou de l'argent récolté dans les tirelires.» Notons que l'action s'est déroulée dans les grandes surfaces de Porrentruy, mais aussi dans les petits magasins du cheflieu – Denner, Aldi et du côté

d'Inno Les Galeries. Ainsi que dans les petits commerces villageois dans lesquels des caddies ont été installés depuis le 7 novembre pour collecter les marchandises.

«Nous pouvons sentir que la population éprouve des difficultés, note l'Ajoulote. Et c'est normal au vu de la situation. Nous pouvons déjà nous estimer heureux d'avoir rempli notre local de produits.» Pour tenter d'expliquer cette baisse de dons, Marie-Jeanne Reber pointe du doigt la conjoncture actuelle: «Je pense que l'augmentation des prix

dans tous les domaines est en cause: essence, électricité, assurances, mais aussi produits dans les magasins. Tout le monde compte ses dépenses désormais, même ceux qui disposent d'un bon salaire.»

## De nombreux nouveaux bénéficiaires

Quant à la pauvreté dans le district de Porrentruy, elle reste «énorme». «Je croule sous les demandes depuis deux semaines. Mais les chiffres restent stables, entre 400 et 500 cartons sont distribués chaque année. Pour 2022, nous allons arriver à 450,

contre 470 en 2021.» Il s'agit majoritairement de personnes seules, de couples et personnes seules avec des enfants, ainsi que de personnes âgées. «Chaque année, des habitués s'adressent à nous. Mais cette année, beaucoup de nouveaux se sont manifestés», relève l'Ajoulote. En plus de la conjoncture actuelle, d'autres pistes peuvent expliquer ces chiffres élevés: «Passablement de jeunes ne trouvent pas de travail. De plus, les personnes âgées ne touchent pas énormément d'argent de l'AVS», mentionne la présidente de la section.

## «Important de persister»

Dans son bilan annuel, Marie-Jeanne Reber souligne également une tendance qui ne change pas d'une année à l'autre: «Durant les mois de mai, juin et juillet, nous ne recevons pas beaucoup de demandes. Puis elles repartent depuis septembre. Nous n'arrivons pas à l'expliquer. Nous nous demandons parfois si la population est comme les cigales: n'a-t-elle pas besoin de se nourrir en été?» Qu'en est-il de l'avenir? «Nous avons reçu passablement de dons ces dernières années. La population a été généreuse. Nous sommes là, et nous pouvons continuer pour le moment. Mais si nous touchons moins, nous allons faire des cartons un peu moins grands. Il est important de persister pour aider tous ceux dans le besoin. Nous ne pouvons pas abandonner cette association. Je pense que la pauvreté ne va pas s'arranger dans le futur, la situation devrait même empirer.»

Kathleen Brosy

## UNE ASSOCIATION CHAMBOULÉE PAR LA CRISE SANITAIRE

**C**omment l'association a-t-elle vécu la période de covid? Marie-Jeanne Reber répond: «Nous avons eu plus de demandes durant deux ans, soit 500 en moyenne. Mais nous avons réduit le contenu des cartons – habituellement, chacun, d'une valeur de 300 francs, contient de quoi tenir trois semaines. En effet, nous ne pouvions pas nous rendre aux magasins pour acheter les produits frais grâce à l'argent récolté dans les tirelires. Nous avons donc rempli les cartons uniquement avec des produits de garde pendant un certain temps, et laissé tomber la viande, les produits laitiers ou encore les fruits et légumes.» **KB**

# Une crèche régionale géante

**COURGENAY** Il y a 12 ans, l'habitant de Courgenay Edouard Henry a mis sur pied une crèche géante. Sa création, qui n'a cessé d'évoluer, tourne depuis dans les églises ajoulotés. Cette année, et pour la seconde fois, c'est dans sa commune que les plus curieux peuvent découvrir une quinzaine de bâtiments et autres originalités.



Ici, la chapelle de Saint-Imier, à Lugnez.

Lorsque nous pénétrons dans l'église de Courgenay en cette matinée fraîche, une douce mélodie de Noël se fraie un chemin jusqu'à nos oreilles: nous sommes directement plongés dans l'ambiance des fêtes. Au fond, Edouard Henry, 74 ans, attend patiemment sur un banc afin de présenter sa création. L'habitant de Courgenay a commencé son projet il y a une douzaine d'années, avec l'étable accueillant la scène de la nativité: «Mon beau-fils était assistant pastoral à la cure de Bassecourt. Il m'avait demandé de créer une crèche à installer devant l'église.»

«Je me suis dit que j'allais faire quelque chose à côté. J'ai acheté un grand panneau de sept mètres de long et commencé par la chapelle Saint-Imier de Lugnez. Puis, le Moulin Le Martinet de Courtemaury. Et l'année dernière, j'ai réalisé une maison à colombage de Dannemarie, en Alsace, car ce style me plaît.» Les plus curieux peuvent découvrir d'autres reproductions

de bâtiments existants: une ferme fribourgeoise et une chapelle de famille de Saint-Martin – d'où vient son épouse –, un chalet valaisan, une maison de son village natal de Dampfreux, ou encore la douane française et suisse de Courtavon. Nous y trouvons aussi une cabane de pêcheurs et une scierie. Au total, ce sont actuellement 14 bâtiments en bois peints à la main et répartis sur quelque 12m<sup>2</sup> qui ont été réalisés des mains de ce papa de deux enfants et grand-papa de quatre petits-enfants. Pour ce faire, l'Ajoulot s'est basé sur des photographies. Et ce n'est pas tout, nos yeux se posent également sur des détails: des nids à cigognes, un écusson jurassien ou encore une rivière. «Je suis très outillé. C'est moi qui ai tout fait», sourit le maçon retraité.

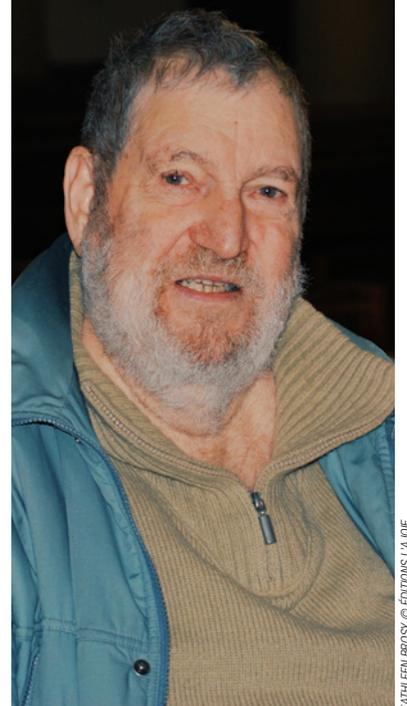
#### Victime de son succès

En 12 années, sa crèche a tourné dans divers lieux en plus de Courgenay: la collégiale de Saint-Ursanne, les églises de Dampfreux, Bressau-

court, Alle, mais aussi du côté de l'aérodrome de Courtedoux. «Elle a du succès, il y a sans cesse des allées et venues dans l'église, se réjouit l'Ajoulot, avant de souffler: Vous noterez un petit mot dans le livre d'or!» En feuilletant les pages, nous pouvons remarquer que les visiteurs ne tarissent pas d'éloges à l'égard de son projet.

Et la suite? Le concepteur de la crèche géante laisse échapper un rire: «J'aimerais encore l'agrandir, mais en hauteur, comme une montagne. Je désire travailler dessus, la faire tourner dans les églises encore 30 ans. Après 100 ans, j'arrêterai.» Au moment de se quitter, celui qui passe s'assurer chaque matin que la roue du moulin de la crèche tourne bien, indique: «C'était important pour moi de créer une crèche régionale, et non de Bethléem. J'étais tout de même du Groupe bélier!» Edouard Henry: un Jurassien très attaché à sa région.

Edouard Henry a débuté sa crèche il y a 12 ans.



Kathleen Brosy

# «La lumière me fascine»

**COURTEMAÎCHE** Joana Lièvre crée des vitraux depuis plus de vingt ans. L'artiste ajoulote nous reçoit dans son atelier pour nous parler de son parcours et de sa passion. Rencontre avec cette éducatrice spécialisée qui entend moderniser l'image de cet art.



Joana Lièvre est fascinée par la lumière.

« J'ai toujours été sensible à l'art. Mes parents m'ont initiée aux arts sacrés, même s'ils n'allaient pas à l'église. J'ai été ouverte à ce monde depuis l'enfance, et les rencontres ont fait que j'ai découvert différentes techniques d'art, dont le vitrail », sourit l'Ajoulote de 53 ans dans son atelier situé chez elle, à Courtemaîche, la commune qui l'a vue naître.

Après son diplôme à l'école de commerce de Porrentruy, la Jurasienne part à l'étranger un certain temps pour apprendre les langues, plus précisément en Espagne, au Canada et en Allemagne. De retour en Suisse, elle travaille avec les requérants d'asile à l'AJAM, puis étudie à l'école du vitrail de Monthey, dans les années 2000. Elle se souvient: « J'étais en voyage à San Francisco et j'ai vu dans un restaurant des fenêtres complètement colorées. Cela m'a beaucoup parlé et j'ai fait le rapprochement avec cet art. » Son papier en poche, Joana Lièvre revient dans le canton et entreprend une formation d'éducatrice spécia-

lisée: « Il a fallu gagner ma croûte, ce que le vitrail ne permet pas. » Depuis 15 ans, elle exerce sa profession au Foyer les Fontenattes, à Boncourt. « En 2021, j'ai réduit mon taux de travail pour m'investir plus dans ma passion. J'ai ouvert une boutique, la Galerie Bleue, à Porrentruy avec une amie bijoutière. Nous créons, transformons et réparons des vitraux et bijoux », mentionne-t-elle encore à l'heure d'aborder son parcours professionnel.

Depuis 23 ans, l'Ajoulote crée donc

des vitraux. « Je suis capable de réaliser des travaux moyenâgeux, mais aussi de style contemporain », souligne la quinquagénaire. Elle l'indique: la technique de base n'a pas changé depuis le Moyen Âge: « Le vitrail, c'est du plomb, du verre, des soudures à l'étain et de la peinture appelée grisaille. » Joana Lièvre note toutefois un changement d'outil: « Avant, on coupait le verre, qui est toujours soufflé à la bouche, avec des molettes en diamant extrêmement dur. Les coupes sont plus difficile-

ment réalisables avec cette pierre, car il faut être très précis, c'est une histoire de millimètres. Les vitraillistes utilisent l'acier, depuis la découverte de cet alliage. » Spécialisée dans le vitrail traditionnel, l'habitante de Courtemaîche s'ouvre toutefois aux nouvelles techniques qui restent selon elle intéressantes. C'est notamment le cas du *fusing* et du thermoformage, qui consistent à combiner des morceaux de verre pour les fusionner à haute température afin de leur donner la forme souhaitée.

## Pas seulement dans les églises

Pourquoi le vitrail? Joana Lièvre répond: « La lumière, qui a un rôle important dans le vitrail mais aussi dans d'autres œuvres d'art, me fascine. » La symbolique y est également pour quelque chose: « Je ne suis pas croyante, mais la lumière matérialise quelque chose qui se trouve au-dessus de nous. Grâce au reflet du verre coloré dans une église, elle devient palpable, au-delà d'une religion quelconque. »

Comme le souligne encore l'Ajoulote, le vitrail possède sa clientèle de niche. Mais il est toutefois important pour Joana Lièvre que la population se rende compte d'une chose: « Pour passablement de personnes, c'est un art d'église. Beaucoup ne se rendent pas compte que nous pouvons faire quelque chose d'extrêmement moderne. Le vitrail peut toucher tout le monde, des projets plus contemporains peuvent être réalisés. »

Kathleen Brosy

## DIVERSES ÉTAPES DE FABRICATION

Quelles sont les différentes étapes que la vitrailliste ajoulote entreprend dans le cadre de ses projets? Dans un premier temps, il s'agit de dessiner le panneau qu'elle désire réaliser sur un papier, puis de découper les gabarits et de les transposer sur des plaques de verre. Ensuite, Joana Lièvre sectionne les pièces dans sa matière première, avec sa molette en acier. Prochaine phase: l'Ajoulote utilise une pierre ponce pour polir le verre afin de le rendre moins tranchant pour éviter de se couper. « Une fois toutes nos pièces découpées, nous les assemblons avec de petites baguettes de plomb qui sont malléables. Pour ce faire, il suffit de suivre les pourtours », poursuit la Jurasienne. Vient ensuite l'étape du soudage des interceptions avec de l'étain pour solidifier la structure. Notons également que Joana Lièvre peut appliquer la peinture spécialisée appelée grisaille: « Elle se présente sous forme de poudre que je dois broyer manuellement, et que je peux diluer avec différents liquides. Chaque pièce est peinte individuellement, avant le montage. Et pour fixer la peinture, nous devons la cuire à 620 degrés. » **KB**

# Une famille ajoulote à l'honneur

**BONCOURT** Nous vous présentons cette semaine le dernier épisode de notre série d'images tirées du livre *Boncourt, un dilemme suisse*, du sociologue Philippe Turrel, paru aux éditions Slatkine (*Journal L'Ajoie 665 du 24 novembre*). Sur ces clichés, une famille est tout particulièrement mise en lumière: les Quain, qui tenaient une épicerie à la frontière lors de la Seconde Guerre mondiale. «*Ils ont travaillé pour le Service du renseignement suisse comme espions, explique l'auteur. Ils possédaient un rôle important, en accueillant des réfugiés et en les faisant passer à Berne.*»



## 1. UNE FAMILLE GÉNÉREUSE

Les Quain devant la ferme-épicerie dans les années 1950. De gauche à droite : Louise, épouse de Gaston, Gaston Quain (frère d'Yvonne), Berthe (sœur de Gaston, Marcel et Yvonne), une étudiante hollandaise venue apprendre le français, Yvonne, Marcel Quain, Raymonde, épouse de Marcel Quain, et leur fils Daniel (le petit garçon). À l'intérieur de la maison, à la fenêtre, Madame Quain, la grand-mère.

## 2. A LA FRONTIÈRE

Yvonne Quain, près de la borne frontière 248 près de leur ferme, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Autour d'elle, la famille Cusin.

## 3. DE BELLES RETROUVAILLES

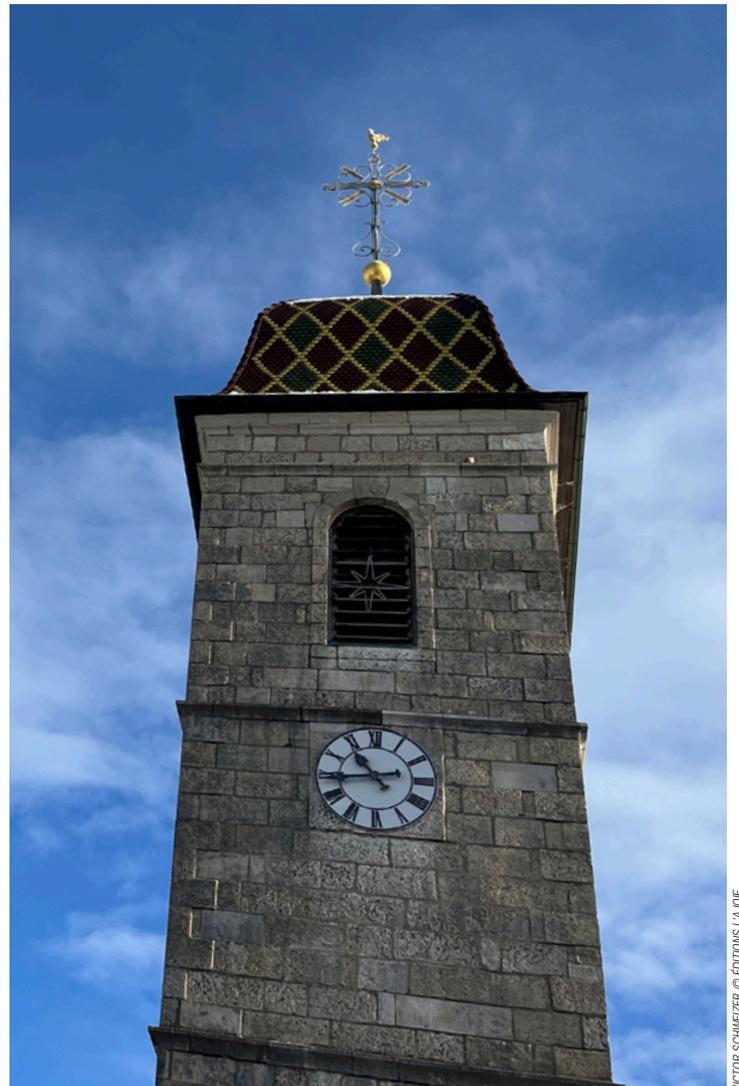
Sur cette image, c'est la visite de Corrie Hertsberger, nièce de Betsy Hedeman-Joosten, qui est documentée: celle-ci a été sauvée avec ses parents par la famille Quain. Au premier plan, la voiture des Hertsberger immatriculée aux Pays-Bas. Cette photographie a été prise dans les années 1950.





De Rocourt à Fregiecourt, de Chevenez à Charmoille, en passant par Porrentruy, toute l'Ajoie se blottit dans son manteau blanc. Pour vous permettre de profiter des beautés de l'hiver tout en restant bien au chaud, voici quelques images prises pour vous.





## Animations

**SAINT-URSANNE** Librairie-café Le Vent se lève... **Rencontre avec Patrick Delarive** («L'extraordinaire vie mort du père d'Arno Morel») suivi d'une séance de dédicaces, ven 16 décembre à 19h. Puis à 20h30, un repas à partager avec l'auteur au Peanut Lodge St-Ursanne (sur réservation); **Randonnée-promenade** à la découverte des plantes comestibles avec Jonathan Jaggi, naturaliste, sam 17 décembre 10h-14h, sur inscription

## Cinéma

**PORRENTRU** Cinémajoie, *Jours de fête*, jeu 15 décembre à 18h; *Annie Colère*, jeu 15 décembre à 20h30; *Juste une nuit*, ven 16 décembre à 18h; *Le Lycéen*, ven 16 décembre à 20h30; *Le Chat potté 2: La dernière quête*, sam 17 décembre et dim 18 décembre à 17h; *Mes rendez-vous avec Leo*, sam 17 décembre à 20h30 et dim 18 décembre à 20h; *Broker*, mar 20 décembre à 20h; *Utama*, mer 21 décembre à 18h; *Unrueh*, mer 21 décembre à 20h30

## Concerts

**COURGENAY** Point Jazz, Skokiaan Brass Band, sam 17 décembre à 20h30, réservation obligatoire sur [www.pointjazz.ch](http://www.pointjazz.ch) ou par téléphone (079 425 62 13)

**PORRENTRU** Église St-Pierre, concert de Noël «Ce que disent les anges», organisé par Musique des Lumières, ven 16 décembre à 20h

**PORRENTRU** Église St-Pierre, Concert de polyphonies traditionnelles corses avec le groupe Reame, mer 21 décembre à 20h

**SAINT-URSANNE** Collégiale, «Noël normand, Rouen 1474» – Musique pour les anges et les bergers, proposé par Tribunes baroques et Benjamin François (producteur à France Musique), sam 17 décembre à 20h, entrée libre – collecte

## Expositions

**PORRENTRU** Espace d'art contemporain (Les Halles), «Cantonale Berne Jura 2022-2023», jusqu'au dim 22 janvier 2023, jeu 17h30-19h30, sam 10h-12h et 13h30-17h30, dim 13h30-17h30. Entrée libre

**PORRENTRU** Foyer Les Planchettes, Exposition «Aquarelles et travaux graphiques» de Gicé - Joseph Chalverat, jusqu'au dim 29 janvier 2023, tous les jours 10h-12h

et 14h30-18h

**PORRENTRU** Galerie du Sauvage, «La Sorne Sorrn» exposition de photos de Daniel Caccin, jusqu'au ven 23 décembre, mer-dim 14h-18h ou sur rendez-vous +41 (0)78 659 96 98

**PORRENTRU** Musée de l'Hôtel-Dieu. Exposition temporaire «Les armoiries - Figures et couleurs de notre identité», jusqu'au dim 26 février 2023, mar-dim 14h-17h ou sur rdv

**PORRENTRU** POPA – Porrentruy Optical Art, «La femme icône de l'art», jusqu'au dim 18 décembre, sam et dim 10h-18h

**SAINT-URSANNE** Librairie-café Le Vent se lève..., «Temps suspendus et horizons doubles», exposition de cyanotypes sur plâtre d'Emmanuel Wüthrich, jusqu'à fin décembre

## Spectacles

**PORRENTRU** Salle des Hospitalières, lecture théâtrale «Correspondance amoureuse - Corinna Bille et Maurice Chappaz», suivi par la traditionnelle verrée de Noël, jeu 15 décembre et ven 16 décembre à 20h. Réservations au +41 78 616 23 44

## Chalet des Chainions

Gardiennage: **Claude Lanz**, sam 17 décembre 14h-18h et dim 18 décembre 10h-18h

## Inforoutes

**CLOS DU DOUBS Route RC 1527 (Seleute)**, circulation gérée par des feux de signalisation jusqu'au ven 23 décembre

## Urgences

**Service d'urgence de médecine dentaire:** Répondeur automatique au 032 466 34 34

Garde médicale cantonale: 0800 300 033

Pharmacie de garde: Jusqu'au sam 17 décembre à 8h Pharmacie Amavita, Porrentruy, 058 851 30 44 Du sam 17 au 24 décembre Pharmacie Milliet Ville, Porrentruy, 032 466 27 27

La pharmacie de garde reste ouverte:
 

- du lun au ven jusqu'à 19h
- sam jusqu'à 17h
- dim et jours fériés 11h-12h et 18h-19h

PUBLICITÉ

 <p><b>HORS JEU</b> Charles Nouveau Vendredi 20 janvier Hospitalières zoh</p>	 <p><b>LE CLUB DU HOMARD</b> Lundi 30 janvier <b>LOTUS ET PISSENLIT</b> Lundi 6 mars <b>OUZ</b> Lundi 8 mai <b>OÙ EST PASSÉE MA VIE?</b> Lundi 5 juin</p>	 <p><b>CHAGRIN D'ÉCOLE</b> Vendredi 3 février Inter zoh</p>
 <p><b>ZAK RYTHMIK</b> Mercredi 15 février Inter 18h30</p>	 <p><b>LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE</b> Jeudi 16 février Inter zoh</p>	 <p><b>LETTRES DE LA CHAMBRE SECRÈTE</b> Jeudi 2 mars Hospitalières zoh</p>
 <p><b>BACHMANIA</b> Jeudi 30 mars Inter zoh</p>	 <p><b>LES FEMMES (TROP) SAVANTES?</b> Jeudi 27 avril Vendredi 28 avril Inter zoh</p>	 <p><b>LE CIEL AU-DESSUS</b> Vendredi 5 mai Hospitalières zoh</p>

# Silver Dust, des rêves qui se concrétisent toujours

**DISTRICT** Silver Dust a vécu une riche année 2022, entre partage d'affiches avec des groupes légendaires, nouveau clip et sortie d'un nouvel album. Plusieurs beaux projets s'annoncent en 2023. Le point avec son leader Lord Campbell, alias Kiki Crétin.



Silver Dust garde un magnifique souvenir du Riverside Open Air.

« Nous avons vécu passablement de choses géniales », sourit Lord Campbell à l'heure de faire le bilan de 2022, des étoiles plein les yeux. Le Bruntrutain se remémore dans un premier temps la participation du groupe au Paléo Festival de Nyon cet été, le même soir que les légendaires membres de KISS: « C'était gigantesque! » Le leader de Silver Dust revient également sur le Riverside Open Air d'Aarburg (AG), en août, événement un peu particulier pour les régionaux: « Nous avons été traités comme les autres artistes. Nous avons partagé les mêmes loges, la même immense scène que Sabaton, Helloween et le guitariste de Motörhead Phil Campbell. » Rien que ça!

L'an 2022 marque aussi la sortie du nouvel album de la formation Lullabies, ce printemps. Et celui-ci est classé au 8<sup>e</sup> rang dans le Métal-Rock-Charts allemand. « Nous n'avons jamais atteint une place aussi haute dans ce palmarès de groupes mondiaux », se réjouit Lord

Campbell. Cerise sur le gâteau: cette fin d'année se solde avec un autre record: Silver Dust a atteint 1,2 million d'écoutes sur la plateforme Spotify. Kiki Crétin réagit: « C'est incroyable. Depuis 2019, en dehors de présences dans des festivals et salles de concert, nous ne sommes pas partis en grande tournée comme c'était le cas depuis 2016. Nous pouvons remarquer que l'album a du succès, et surtout qu'on n'oublie pas notre groupe, que nos fans sont toujours présents, mais aussi que nous en avons gagné d'autres. Avec Silver Dust, tout n'est que rêves qui finissent toujours pas se concrétiser. »

## Une seule ombre au tableau

Finalement, le seul point noir de l'année 2022 de Silver Dust renvoie à l'annulation de sa tournée aux Etats-Unis et au Canada, en raison du contexte actuel lié à la crise mondiale. Le Jurassien explique: « Les groupes de musique vivent une situation dans laquelle ils doivent être bien accrochés, en raison

notamment des prix de location et de l'essence qui ont pris l'ascenseur. En plus des budgets qui ont doublé, c'est également compliqué au niveau des visas. Nous avons décidé d'être prudents. » Bien entendu, une pointe de déception est perceptible dans la voix du chanteur et compositeur: « C'était la grande nouvelle de l'année pour nous. Nous avons prévu de jouer dans des salles mythiques, dans lesquelles des artistes comme Elton John se sont produits. C'était une sacré consécration de se rendre là-bas. »

## Son chien Benji au cœur d'un clip

Mais comme l'indique Lord Campbell, Silver Dust va « remettre ça, tenter de repousser l'événement. Nous sommes aussi en discussion pour l'Amérique du Sud, mais également pour une future tournée européenne ». Continuons d'ailleurs d'aborder 2023. Actuellement, la formation jurassienne prépare un album acoustique: « Une partie des morceaux de nos albums ont été

actualisés, en utilisant des instruments et consonances différents. Je suis super heureux du résultat. » L'an à venir marquera également les dix ans du groupe, et cette étape sera fêtée comme il se doit: « Nous allons analyser différentes manières de marquer le coup. Nous allons mettre en place passablement d'événements originaux. » Il n'en dira pas plus, mais évoque une autre grande nouvelle: la future sortie de deux nouveaux clips, dont celui du titre *Animal Swing* en début d'année, qui met en scène... son adorable chien Benji: « Je l'ai réalisé seul, en apprenant l'animation grâce à un logiciel et en passant des heures de graphisme pour créer un style vectoriel et à la Tim Burton. J'ai habillé Benji comme Lord Campbell, avec mon chapeau, ma canne et mon manteau. Les images racontent son retour à Porrentruy suite à une tournée dans le monde dans le but de défendre les animaux contre toutes les formes de maltraitements. Il y a un côté humoristique, mais aussi des images et slogans forts. Je voulais transmettre un message. Si les personnes qui regardent le clip ne sont pas totalement convaincues de cette cause, j'aimerais qu'elles se disent que c'est quand même bien foutu! »

Notons également la nomination de Silver Dust pour la finale d'un concours national important, le Rock4future, le 14 janvier au Old Capitol de Langenthal: « 170 groupes étaient entrés en lice et cinq ont été retenus par des jury pro de toute la Suisse. » Finalement, après avoir souligné écrire un prochain album, Kiki Crétin aborde son projet d'opéra sur la ville de Porrentruy, toujours d'actualité: « J'ai très peu de temps, mais je continue. Il devrait bientôt voir le jour... » L'année à venir s'annonce tout aussi riche que 2022 pour l'Ajoulot. Et son groupe.

# «On était tous du métier mais on n'avait jamais vu cela!»

**RÉCLÈRE** Presque au bout occidental de l'Ajoie, ce charmant village est connu pour son patrimoine géologique exceptionnel, qui donne son nom au restaurant Les Grottes. Repris depuis 2020 par Chantal Humbert, l'établissement évolue pour continuer à servir les touristes tout en accueillant plus de gourmands locaux pendant toute l'année.



Chantal Humbert et une employée passionnée de décoration ont créé une ambiance de fêtes dans l'établissement.

CLÉMENT CHARLES © ÉDITIONS L'AJOIE

**E**n amuse-bouche, la gérante nous explique comment les choses s'organisent sur le site. «L'ensemble du lieu est une propriété familiale, qui comprend le préhisto-parc, l'accès aux grottes, le camping et l'hôtel-restaurant. L'attraction touristique est gérée par la famille propriétaire, qui me loue le reste». Donc, un hôtel, «un métier différent mais qui permet d'éviter la routine», et surtout le camping, avec quatre yourtes, un mobil-home, une douzaine de bungalows, des emplacements de caravanes ou tentes, dont une partie est louée à l'année. «J'ai vraiment découvert la gestion d'un camping et j'adore! On a l'impression de travailler tout en étant en vacances avec des gens en repos, détendus.»

## En entrée, un parcours passion

Comme souvent dans les carrières, Chantal Humbert ne se destinait pas à son métier actuel. «J'avais continué mes études pour faire plaisir à mes parents et j'étais inscrite en droit. Mais je ne m'épanouissais pas vraiment. En parallèle, j'ai commencé à faire des extras dans la restauration pour gagner ma vie, et là, j'ai tout de suite adoré. Après quelque temps, du jour au lendemain, j'ai plaqué les études pour me

lancer dans mon parcours de formation professionnelle.»

Avant son aventure à Réclère, la patronne a été longtemps employée, d'abord «pendant 7 ans pour la Cigogne à Miécourt, puis pendant un an au Château à Pleujouse avant d'avoir pu saisir l'opportunité de reprendre ici». Une opportunité compliquée par le contexte, l'ouverture ayant été fixée... au 5 mars 2020. «Quinze jours plus tard, on était fermés. Heureusement, je n'avais encore pas de personnel, donc on s'est mis en hibernation.» Avec la première détente des mesures liées à la pandémie, le réveil a été immédiat: «Nous avons fait une saison fantastique avec l'explosion du tourisme en Suisse. On a travaillé deux fois plus que prévu.»

## En plat, être à la fois local... et touristique

Dès ce premier été, Chantal Humbert a découvert, en temps réel et avec surprise, les particularités d'un établissement qui, en saison, fait 75% de son chiffre d'affaires avec des touristes en visite dans les belles attractions du domaine. «Les touristes ne viennent pas pour se faire plaisir, ils viennent pour manger. C'est de la consommation rapide, Ils arrivent, ils ont vingt minutes

pour manger et partir», explique la gérante, qui est d'abord dans ce secteur pour ses relations humaines. «Avec mes collègues, on était tous du métier mais on n'avait jamais vu cela. On a dû s'organiser pour proposer une carte qui convient à cette clientèle mais aussi avec de gros roulements de personnel entre les postes, pour ne pas se retrouver toujours en première ligne.»

A titre personnel, au-delà de ses mille et une tâches de patronne, Chantal Humbert se concentre d'ailleurs plus sur les clients locaux du restaurant. «Le local, c'est un peu l'inverse du touriste. Les gens vont prendre le temps, entrée - plat - dessert - café. On va pouvoir discuter, on va pouvoir échanger... Ce n'est pas vraiment le même travail.»

Alors que l'établissement était historiquement fermé entre décembre et avril, son idée était d'ouvrir «en hiver pour développer cette relation locale, car les gens du coin préfèrent venir quand c'est plus calme, sans les touristes». En plus, ouvrir sans interruption permet d'éviter de laisser l'équipe mise en place, qui fonctionne très bien, sans travail pendant plusieurs mois.

Mais, pendant l'hiver 2020, la nouvelle fermeture labellisée covid contredit ces projets et donne un gros coup au moral de toute l'équipe. «Un jour, une de mes employées passionnée de décoration est revenue avec une collection de déco de Noël en disant qu'on allait s'occuper», se rappelle la restauratrice. Et elles se sont occupées, créant patiemment, en chinant des objets ou des lumières à droite à gauche, une série de petits paysages de Noël qui décorent les différents espaces du restaurant et qui ravira les passionnés d'ambiances de fêtes de tout âge. «Désormais, c'est notre tradition, on fait cela tous ensemble, les conjoints viennent donner un coup de main. C'est une journée

un peu détente, avec un repas tous ensemble le soir.»

## En dessert, une nouvelle offre locale et gourmande pour continuer

En hiver, le restaurant est donc bien ouvert et met en valeur des produits du district. «Notre classique, c'est l'assiette des Grottes avec une saucisse d'Ajoie, un jambon à l'os de chez Domont à Alle, un petit Cerneux fondu de Bourrignon, salade verte et rösti. On propose aussi des fritures de carpe ou filets de truite de chez Choulat à Courtemaître», explique la tenancière, qui complète le menu avec «les cordons-bleus maison, le steak aux morilles, la fondue, le steak de cheval, le foie gras et une suggestion du chef par semaine, comme un magret de canard ou des pieds de porc». En bonus, tous les desserts - hors glaces - sont faits maison, notamment la crème brûlée flambée à la Damassine.

«En 2022, il a fallu trouver un rythme plus normal, donc un peu plus réduit que pendant ces deux premières années», conclut la patronne, qui reste très optimiste quant à l'avenir. Chantal Humbert se réjouit d'accueillir les gourmets du district pendant cette saison, y compris pour la soirée du réveillon.

Clément Charles

## EN CUISINE

### Le légume que vous préférez travailler?

Le panais.

### Votre plat favori?

Un steak tartare.

### Vos heures de travail, chaque semaine?

70 à 80 heures par semaine, d'avril à novembre.



# Le Caveau s'habille de lucarnes

**SAINT-URSANNE** «*Lucarnes sous nos pas*», c'est le titre de la nouvelle exposition de l'artiste lausannoise Maude Sauvage, qui se tient jusqu'au 24 décembre à la galerie Le Caveau de Saint-Ursanne. Ici se côtoient notamment gravures sur bois, techniques mixtes et bronzes, à travers 45 œuvres dont nous parle leur créatrice.



Maude Sauvage vit et travaille à Lausanne.

lise dans les 45 œuvres qui composent cette exposition intitulée «*Lucarnes sous nos pas*».

Le vernissage qui a eu lieu le 3 décembre dernier a attiré plus de 100 personnes. Les œuvres solaires et chaleureuses ont sans doute offert un contraste parfait et une respiration nécessaire à cette période de l'année. «*C'était quelque chose que je voulais partager, quelque chose de positif et lumineux.*» Maude Sauvage semble se plaire dans les oppositions, dans la réunion de «*l'inassemblable*». «*J'aime ce jeu entre extérieur et intérieur, entre les divers matériaux qui constituent notre monde. Je me base sur des matières - métal/bois - et des aspects du monde qui, de prime abord, s'opposent.*»

## Des liens métaphysiques

Enfin, les œuvres de cette artiste lausannoise expriment des liens métaphysiques qui nous unissent tous. «*Il y a chez tout le monde ce besoin ou cette recherche de beauté ou de lumière,*

*une sorte d'infini. Ces lumières qu'on recherche aussi en soi, quelles que soient les nuits qu'on traverse... Il y a toujours des lueurs, des étoiles. Il suffit d'un petit mot ou d'un petit geste pour créer ces lucarnes qui nous font avancer.*»

Maude Sauvage est donc bien une poétesse de l'invisible, qui peint les halos de lumière qu'elle perçoit dans la simplicité quotidienne. Il vous reste jusqu'au 24 décembre si vous souhaitez absorber un peu de ses reflets. A noter que ce samedi 17 décembre, Maude Sauvage présentera elle-même ses œuvres au public.

Joan Laissue

Le Caveau, Saint-Ursanne, du vendredi au dimanche de 14h à 18h.

Présentation des œuvres par l'artiste: ce samedi 17 décembre de 15h à 15h30

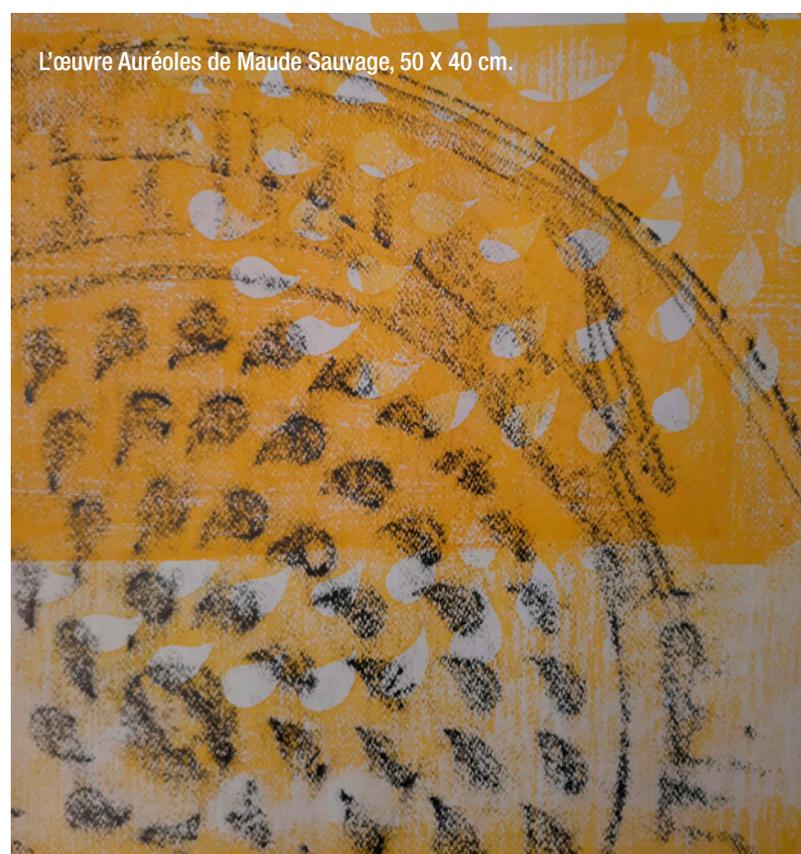
Plus d'informations: <https://www.maudesauvage.ch/exposition-agrave-st-ursanne.html>

**M**aude Sauvage avait d'abord entamé des études en histoire de l'art, allemand et français. C'est lors d'un voyage à Rome pour les 90 ans de sa grand-mère que la future artiste tombe sous le charme de cette ville, et de ses nombreux atouts culturels. Maude Sauvage décide d'y effectuer l'académie des beaux-arts. La Lausannoise développe alors son attrait pour une certaine géométrie: «*J'étais toujours attirée par la forme circulaire ou semi-circulaire... En suivant cette forme, ça nous évoque l'infini, on peut faire tellement de choses, là autour...*» Mais il n'y a pas que les pavés de Rome qui ont inspiré l'artiste, il y a ceux de Saint-Ursanne,

aussi. Son grand-père était natif des Franches-Montagnes... et ses visites plus récentes dans la cité médiévale ne l'ont pas laissée de marbre.

## «Positif et lumineux»

Lorsque cette artiste visuelle découvre la galerie Le Caveau, cela devient une évidence: il faut exposer dans ce lieu. Dans son exposition, des plaques d'égouts ayant servi d'estampes viennent souligner la beauté du «*méprisé*». Il faut porter nos yeux sur ces éléments que nous ignorons et qui s'effacent sous nos pas. «*J'essaie de transformer le regard, de rendre attentif à ce qui peut être beau.*» Ce travail de plus de trois ans se matéria-



L'œuvre Auréoles de Maude Sauvage, 50 X 40 cm.

# De la gym pour les plus petits

**ALLE** Votre enfant a envie de pratiquer une activité physique? S'il a entre 2 ans et demi et 5 ans, sachez que vous pouvez lui proposer de la gymnastique... et le suivre dans ses découvertes. En effet, Liliane Cattin, monitrice diplômée, propose des cours aux enfants accompagnés d'un adulte. Il reste des places!

La gym parents-enfants, idéale pour se dépenser et jouer.



**D**évelopper la motricité des plus petits, encourager leur autonomie, les aider à avoir confiance en eux, tout en s'amusant, voilà ce que propose la FSG (Fédération suisse de gymnastique) qui dispose de six groupes en Ajoie. Que ce soit à Courgenay, à Courtedoux, à Vendlincourt, à Boncourt, à Porrentruy ou à Alle, les cours dispensés par les moniteurs diplômés font le bonheur des enfants, comme de leurs parents.

## Un moment privilégié...

À Alle, ces cours existent depuis une quinzaine d'années et, depuis deux ans, c'est Liliane Cattin qui en a repris les rênes. Chaque mardi, de 16h30 à 17h30, elle propose une heure de jeux et d'exercices divers, à huit binômes adultes-enfants. La cotisation annuelle s'élève à 90 francs. «Que ce soit l'un des parents ou un grand-parent, chaque adulte accompagnateur est responsable de

son enfant: il l'aide, le soutient. Nous allons travailler ensemble aussi bien l'équilibre que la coordination, explique Liliane Cattin. Tous les sens sont en éveil.»

Avec les tout-petits, il est davantage question de divertissement que de performance. La magie de l'instant opère: «Il s'agit d'une parenthèse privilégiée entre l'adulte et son enfant, loin des sollicitations du quotidien. On est souvent avec son enfant, sans être vraiment présent, car on est occupé par autre chose... Là, tout est fait pour passer un moment de qualité, déconnecté. Il faut vraiment se concentrer sur ce que l'enfant est en train d'accomplir», confie-t-elle.

## ... et ludique

Dans la salle de gymnastique d'Alle, sous le regard attentif – et fier – des parents, les gymnastes en herbe apprivoisent ainsi les anneaux, les barres, la poutre, etc. Autant d'agrès qui forment un parcours de motri-

city, avec une succession d'épreuves, sous forme ludique. «J'invente une histoire. Par exemple, ils doivent retrouver le soleil qui vient de disparaître. Ils jouent le jeu et ils font de la gymnastique sans même s'en rendre compte. Ils s'amusent à résoudre l'énigme!», explique Liliane Cattin qui ne manque pas d'idées originales pour divertir les enfants. Récemment, le groupe a ainsi fait une sortie sportive et amusante en forêt... à la recherche du Saint-Nicolas!

Garçons ou filles, tous les volontaires sont les bienvenus. Sept places sont encore à pourvoir à Alle. Avis aux graines de champion!

**Caroline Libbrecht**

Cours de gym parents-enfants, les mardis de 16h30 à 17h30.  
Contact: cattinliliane@gmail.com

## L'Ajoie

**Journal L'Ajoie, votre média local paraît tous les jeudis**

Éditions L'Ajoie SA  
Rue Pierre-Péquignat 15,  
2900 Porrentruy

**Abonnement**  
Annuel: Fr. 154.- TVA incluse  
Abo soutien: Fr. 289.- TVA incluse

**Votre équipe locale**  
Kathleen Brosy, Michel Cerf, Michel Hauser, Arnaud Juillard, Joan Laissue, Alice Lehmann, Caroline Libbrecht, Bibiane Maillat, Éric Moser, Antoine Saucy, Victor Schweizer, Luc Vallat, Mathieu Roberti (mise en page), Clément Charles (éditeur)

**Publicité**  
Marie-Christine Braihier

Conçu, réalisé et imprimé à Porrentruy

## BASKETBALL «J'ai la chance d'avoir toujours été soutenue»

Cette semaine, rendons-nous du côté de Fribourg pour retrouver la Bruntrutaine Justine Sollberger, basketteuse à Elfic Fribourg. Rencontre avec l'ambitieuse sportive de 21 ans.

Justine Sollberger évolue dans les rangs du Elfic Fribourg.



*fini pour autant. De plus, le basket est un sport assez spectaculaire avec ces shoots à trois points, ou encore les dunks.»*

### Un soutien familial

Le basketball, une affaire importante chez les Sollberger? «J'ai la chance d'avoir mes parents qui m'ont toujours soutenue dans mon sport.» Justine a aussi un frère avec lequel elle s'entend particulièrement bien: Johan défend quant à lui les couleurs du BC Boncourt. Après avoir essayé plusieurs sports comme l'athlétisme, le tennis, la natation ainsi que la danse, c'est à l'âge de sept ans que Justine a fait ses premiers pas avec un ballon orange. Après avoir porté le maillot des jeunes du BC Boncourt jusqu'à ses 15 ans, Justine Sollberger a troqué le rouge du BCB contre le blanc du centre de formation de l'Elfic Fribourg. Pas trop dur de changer de canton, de lycée et même de famille? Justine a rejoint une famille d'accueil durant trois années. «Au début, c'était hyper compliqué car je ne connaissais personne, tant à l'école qu'au basket. Je n'avais vraiment personne sur qui m'appuyer», confie la sportive.

### De belles rencontres

Chemin faisant, celle qui joue ailière et parfois meneuse a su se faire sa place au sein de l'équipe fribourgeoise, l'Ajoulotte effectuant actuellement sa troisième saison en Ligue Nationale A. Cette dernière garde (pour l'instant) comme point d'orgue de sa carrière son premier panier à trois points en finale de Coupe suisse

à Genève. Justine est encore jeune mais elle a déjà pu affronter certaines personnalités du basket européen comme l'Américano-serbe Yvonne Anderson. La joueuse du Besiktas JK avait impressionné l'Ajoulotte: «Quelques semaines après le match, je l'ai vue jouer lors des Jeux olympiques de Tokyo.» La Bruntrutaine a aussi la chance d'avoir parcouru le parquet aux côtés de Marielle Giroud, celle que beaucoup d'observateurs du basket helvétique considèrent comme la meilleure joueuse suisse du championnat.

### Un «très bon Q.I Basket»

Pour le coach de la première équipe d'Elfic Fribourg, Romain Gaspoz, Justine dispose d'un «très bon Q.I Basket». Mais qu'est-ce que cela veut dire? «Justine possède une bonne vision du jeu en plus de sa grande adresse et de sa qualité de tir.» Selon l'ancien entraîneur du BC Boncourt, la jeune sportive est aussi très investie dans la vie du club et amène passablement de qualités aux entraînements. Et la suite? Justine ambitionne de devenir entraîneuse, un jour. La jeune basketteuse nous avoue qu'entraîner une équipe de LNA serait l'un de ses rêves. Mais pour l'heure, l'Ajoulotte souhaite avant tout jouer: à 21 ans, l'ailière a encore une belle carrière devant elle.

Arnaud Juillard

Étudiante en sport et en mathématiques à l'université de Fribourg, Justine Sollberger est passionnée par le basketball. C'est peu de le dire. En plus d'étudier le sport, cette dernière s'entraîne plus de sept fois par semaine et cela sans compter les matchs! La jeune femme joue même dans deux équipes, ce qui l'oblige parfois à enchaîner deux matchs par week-end. Sans compter

les déplacements à l'extérieur parmi les six équipes du championnat qui comporte: Aarau, Trois-Torrents, Helios, Nyon, Lausanne et Fribourg. Difficile, donc, pour la Bruntrutaine de rentrer le week-end dans son Jura natal! «Le basket, c'est toute ma vie», confie la jeune femme ambitieuse. Pourquoi tant de passion pour ce sport? «Même si on est à 20 points de différence à la mi-temps, ce n'est pas

## L'AJOIE DE JUSTINE SOLLBERGER

**Son restaurant ajoulot préféré:** le Régional à Alle

**La personnalité ajoulote qui l'a marquée:** Geoffrey Vauclair

**Sa société ajoulote de coeur:** le BC Boncourt

**Son village ajoulot préféré:** Courgenay

**Un évènement ajoulot incontournable:** la Braderie